



Ministres des Infirmes

Newsletter

N. 107

Le monde camillien vu de Rome... et Rome vue du monde



Le Crucifix et la Miséricorde



Ministres des Infirmes
Newsletter N.107 | juillet 2025

Édité par :
Ufficio Comunicazione
Piazza della Maddalena, 53
00186 Roma; Tel.: +39 351 318 6090
Email: comunicazione@camilliani.org
Website: www.camilliani.org

Traduction française :
P. Emmanuel Zongo MI

Dans cette édition

Message du mois	03
<i>p. Pedro Tramontin MI</i>	
Réflexion	
L'esprit de saint Camille de Lellis : crucifixion et miséricorde	06
<i>p. Gianfranco Lunardon MI</i>	
Commémorations et célébrations	
Solennité de Saint Camille de Lellis : les célébrations à Rome et à Bucchianico au cœur de l'Année jubilaire camillienne	11
Parcours de soins et d'espérance	
La spiritualité comme axe de la santé	12
<i>Juan Pablo Hernández</i>	
Actualités et Nouveautés	
« Son amour vainc toute peur » : deuxième journée de prière pour les vocations camilliennes	13
<i>p. Baby Ellickal MI</i>	
Nouvelles Vocations en Chemin	
Quatre nouveaux religieux de la « Perle de l'Afrique »	15
<i>p. Sojan Koonickal MI</i>	
En mémoire de nos confrères	
P. Bruno Scapin	16
P. Paul Schreur	17
Fr. René Desbons	18



Chers confrères,

Le mois de juillet s'ouvre avec d'importantes promesses pour la vie institutionnelle de notre Ordre et pour le renouveau spirituel de chacun de nous, religieux camilliens.

Ces derniers jours, j'ai nommé les nouveaux supérieurs provinciaux et vice-provinciaux qui accompagneront et animeront la vie des communautés camilliennes dans le monde au cours du prochain triennat 2025-2028. Au nom de la Consulte Générale, j'exprime ma profonde gratitude à tous les supérieurs majeurs qui achèvent leur ministère : P. Abathan Karl, P. Cherdchai Paul, P. Gabriel Jorg, P. Kuliraniyil Bijoy, p. Marzano Antonio, P. Mirosław Szwajnoch, et P. Yanogo Pierre. Mes sentiments de reconnaissance et de gratitude pour le style et l'engagement de l'autorité et pour la patience miséricordieuse dont vous avez fait preuve au cours des trois (ou six) dernières années, certainement marquées par des lumières et des ombres, des élans de projets et des déceptions dans notre Vie Consacrée, surtout telle qu'elle est vécue dans notre contemporanéité. Que Dieu vous récompense pour votre générosité.

Aux confrères nommés ou reconduits : P. Ballena Alex, Fr. Bermejo José Carlos, P. Bida Coovi Jean Pierre, P. Kunnel Anthoni, P. Locatelli Mateus, Fr. Mangione Carlo, P. Ouédraogo Guy-Flavien, P. Palumbo Sergio, P. Phan Anh Dung Joseph, P. Rigamonti Giuseppe, P. Sengcharoen Peter Phakhawi, P. Tamayo Manuel (Manny), P. Villanueva Evan Paul, et P. Zajac Roman, j'offre ces paroles qui nous interpellent et nous encouragent :

« Dans la vie consacrée, chacun doit chercher avec sincérité la volonté du Père, car autrement ce serait la raison même de son choix de vie qui ferait défaut ; mais il est tout aussi important de mener cette recherche avec les frères ou les sœurs, car c'est précisément cela qui unit, qui fait une famille unie au Christ. L'autorité est au service de cette recherche, afin qu'elle se fasse dans la sincérité et la vérité. [...] D'autre part, il faut reconnaître que la tâche de guider les autres n'est pas facile, surtout lorsque le sens de l'autonomie

personnelle est excessif ou conflictuel et compétitif vis-à-vis des autres. Il est donc nécessaire, de la part de tous, d'aiguiser le regard de foi envers cette tâche, qui doit s'inspirer de l'attitude de Jésus serviteur qui lave les pieds de ses apôtres afin qu'ils aient part à sa vie et à son amour (cf. Jn 13,1-17). » (CIVCSVA- Le service de l'autorité et l'obéissance, n.12).

Cet idéal exige de chaque supérieur une constante sortie intérieure, un don généreux de ses propres forces physiques, mentales et spirituelles. Il offre aussi la possibilité de grandir et de découvrir, avec humilité, la joie de voir Dieu transformer notre temps en un vrai kairós de salut et de renouveau charismatique. Confions cette mission aux mains du Père, confiants qu'Il saura nous guider dans la revitalisation du charisme de saint Camille et dans la passion samaritaine pour les malades. Je demande à tous les confrères d'accueillir les supérieurs majeurs et de collaborer étroitement avec eux dans cette mission, afin que nous puissions vivre la synodalité non seulement en paroles, mais dans la pratique.

Juillet est aussi le mois où, en communion avec toute l'Église, nous célébrons la mémoire liturgique de notre saint fondateur, Camille de Lellis. Cette année, en particulier, nous sommes appelés à contempler avec émerveillement son expérience humaine, spirituelle et charismatique à partir de sa conversion, survenue le 2 février 1575.

Bien que l'hagiographie présente la conversion de Camille comme un moment ponctuel et daté, il s'agit en réalité d'un processus lent, qui a duré toute sa vie. Dès qu'il a fait l'expérience de l'amour de Dieu, Camille a été « blessé » d'un coup si profond que, toute sa vie, il en a gardé la mémoire et les marques dans son cœur. À Camille est donné un nouveau regard, une nouvelle manière de se voir soi-même, grâce à laquelle il découvre aussi la présence de Dieu.

En se regardant intérieurement, Camille découvre la misère de son état, mais aussi un Dieu qui lui est proche et qui l'aime malgré tout : c'est le moment de sa « véritable connaissance ». Camille a toujours gardé en mémoire le jour de sa conversion, lorsqu'il a commencé à découvrir le vrai visage de Dieu, qui dépasse tout schéma humain. Dès qu'il a permis au visage de Dieu de briller de sa propre lumière, il en a été irrésistiblement attiré.

La véritable connaissance de Dieu pour Camille est celle d'une miséricorde au-delà de toute espérance humaine. L'expérience spirituelle de Camille est profondément marquée par une nouvelle prise de conscience de ses propres limites et péchés. « Plus de monde, plus de monde. » C'est la résolution dans laquelle il condense le programme de sa nouvelle vie, l'objectif de sa conversion.

La conversion exige un changement qualitatif plutôt que quantitatif. Il ne s'agit pas tant d'ajouter quelque chose de nouveau, mais d'imprimer un nouveau style de vie. On passe du désir de « sauver sa propre vie » au désir de « la perdre pour Dieu ». Saint Paul nous dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2Co 12, 9). Et Jésus lui-même nous met au défi avec clarté : « qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16, 25).

Lorsque ces affirmations sont prises au sérieux, et pas seulement comme une figure rhétorique, le besoin d'un amour plus grand que le nôtre se fait sentir. Il s'agit de s'abandonner totalement et pour toujours, sans conditions, restrictions ou réserves. Désormais, l'horizon est changé, et le critère qui anime le désir et dirige la décision et l'action est changé : ce n'est plus le prix à payer, mais la personne aimée à atteindre, quoi qu'il en coûte.

Notre cheminement vers Dieu commence par l'écoute de nous-mêmes, en apprenant à nous connaître et à nous aimer pour ce que nous sommes ; ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous mettre en route pour nous présenter et nous abandonner entièrement à Dieu, afin qu'il nous transforme et que sa volonté s'accomplisse en nous.

Je prie pour que le Seigneur vous accompagne sur ce chemin intérieur, qu'il vous illumine de sa grâce et vous accorde de le reconnaître sur le visage de chaque personne qui souffre.

Je vous souhaite une sainte fête de saint Camille et que ses "mille bénédictions" soient toujours avec vous.



p. Pedro Tramontin MI
Supérieur général

L'esprit de saint Camille de Lellis : Crucifix et miséricorde

par p. Gianfranco Lunardon MI

Sur les traces de l'expérience spirituelle de saint Camille, de l'avènement de sa conversion jusqu'à la progressive révélation de son charisme de miséricorde envers les malades, les souffrants, les contagieux et les mourants, on remarque la présence constante du Crucifix : une expérience divine qui motive sans cesse Camille et ses premiers compagnons à faire de leur vie un don, à l'image de Jésus.

« Pourquoi t'affliges-tu, ô pusillanime ? »

Comme cela arrive souvent dans les choses de Dieu, l'inspiration de Camille, née durant la nuit de l'Assomption de 1582, de « fonder une Compagnie d'hommes pieux et de bien, qui ne serviraient pas les malades pour une récompense, mais volontairement et par amour de Dieu, avec la charité et la tendresse que les mères ont pour leurs propres enfants malades » (Vie manuscrite = Vms 52), a été contredite par les événements et mise à l'épreuve par une série de tensions : tout semblait aller à l'encontre de ce que Camille portait dans son cœur et qu'il découvrirait progressivement être la « volonté de Dieu ».

C'est précisément dans l'obscurité de l'épreuve que Camille commence à faire l'expérience de la suite du Christ crucifié. Les paroles entendues du crucifix sont célèbres : « Pourquoi t'affliges-tu, ô pusillanime ? Poursuis l'entreprise, je t'aiderai, car cette œuvre est la mienne et non la tienne » (Cicatelli 1620, 28).

La condition de départ est celle de la « pusillanimité », celle d'un cœur encore trop petit, fragile, faible et vulnérable pour résister à la puissance de l'Esprit et à l'épreuve terrible de la gratuité du don. Les paroles du crucifix feront de lui « l'homme le plus heureux et le plus consolé du monde » (Vms 55). Dès le début, Camille fait



C'est précisément dans l'obscurité de l'épreuve que Camille commence à faire l'expérience de la suite du Christ crucifié. Les paroles entendues du crucifix sont célèbres : « Pourquoi t'affliges-tu, ô pusillanime ? Poursuis l'entreprise, je t'aiderai, car cette œuvre est la mienne et non la tienne »

l'expérience d'un grand amour, d'une miséricorde illimitée qui purifie et recrée, afin que son cœur puisse battre selon le cœur de Dieu et continuer à le faire même lorsque Dieu semble caché ou absent.

Pour Camille, qui errait dans l'obscurité, cherchant à discerner une volonté de Dieu encore incertaine, la croix du Christ devient alors une consolation, une lueur de certitude dans l'incertitude du mystère de Dieu, le témoignage de la présence de Celui qui ne nous oublie pas, même dans des situations qui semblaient indiquer son éloignement, ou du moins le silence d'un ciel muet. Ici, Camille se trouve face, si l'on veut, à la parole fondamentale de la croix, au geste de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme, le recrée et s'approche de lui de la seule manière qu'il connaît : comme miséricorde.

Comme pour commenter les paroles du crucifix, Camille écrira plus tard : « On peut presque dire que cette fondation a été faite miraculeusement... j'ai dit que ce miracle était manifeste dans notre fondation, et en particulier dans le fait de se servir de moi, pécheur, ignorant, plein de défauts et de manquements, et digne de mille enfers. Mais Dieu est le maître, et il peut faire ce qu'il veut, et c'est infiniment bien fait. Que personne ne s'étonne que Dieu ait agi par un tel instrument, car c'est une plus grande gloire pour lui de faire des merveilles à partir de rien » (Écrits, 454-455).

« Apprendre à vivre pour mourir »

« Toutes ses contemplations, extases, ravissements et visions consistaient à passer presque des nuits entières à fixer son regard sur quelque corps mort, mourant ou autre pauvre malade détruit. Et dans ces corps si exténués et décharnés, il considérait l'extrême misère de la vie humaine... Et dans ces spectacles d'horreur, il apprenait à vivre pour mourir, et ce furent toujours ses livres et ses écoles où il apprit à mépriser le monde et à aimer son prochain » (Vms, 251).

Dans ce texte, nous trouvons une expression qui nous indique une direction précise de réflexion sur l'expérience de la croix et de la miséricorde de Camille : le service aux malades était pour lui le lieu où « il apprenait à vivre pour mourir ».

Même dans la Formule de vie de 1599, où le saint a synthétisé l'essence du charisme camillien, on retrouve une expression similaire : le ministre des malades doit apprendre à « mourir pour vivre ».

« Si quelqu'un, inspiré par notre Seigneur Dieu, veut exercer les œuvres de miséricorde, corporelles et spirituelles, selon notre Institut, qu'il sache qu'il devra être mort à toutes les choses du monde, à savoir aux parents, amis, biens matériels et vivre seulement pour Jésus crucifié... .. »

Dans ces deux expressions, on peut résumer l'expérience de la croix de Camille : toute sa vie a été « un apprendre à vivre pour mourir et à mourir pour vivre », à l'école du Crucifié.

Dans la formule de profession utilisée avant que l'Institut ne soit érigé en Ordre religieux – occasion où la croix rouge était remise – on récitait une « résolution » : « Et moi, par amour pour vous... avec toute l'affection de mon cœur et de mon âme, je me propose d'observer la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, et de servir vos enfants pauvres et infirmes, mes frères, tout au long de ma vie, avec la plus grande charité possible, aidé par votre divine grâce. Et pour cela, je vous prie, par l'amour avec lequel vous avez envoyé votre Fils dans le monde pour mourir pour l'humanité, de toujours garder mon cœur enflammé du feu de cet amour sans jamais l'éteindre, afin que je puisse persévérer dans cette sainte œuvre » (Vms, 78-8).

« Avec toute l'affection de mon cœur » : il s'agit de cet « amour avec lequel vous avez envoyé votre Fils mourir pour le genre humain », qui est devenu si important dans ma vie que j'y mets mes meilleures énergies, mes forces, tout ce que j'ai de meilleur, car il en va désormais du sens profond de ma propre vie ! C'est à la fois un acte de foi, d'espérance, d'amour suprême qui me rend capable de « miser ma vie sur Dieu ».

Apprendre à mourir pour vivre, le don de soi, a donc pour Camille sa condition déterminante dans la Grâce divine révélée sur la croix. La réponse à un tel amour consiste essentiellement à faire en sorte que ce « feu de la charité » reste allumé et ne s'éteigne pas. En d'autres termes, il s'agit de suivre les mouvements de la Grâce,



Les larmes de Camille devant la croix peuvent nous ramener à une dimension fondamentale de l'attitude du croyant devant le mystère de Dieu : ce n'est qu'en restant devant l'amour crucifié que nous pouvons découvrir et purifier nos besoins....Devant la croix, l'homme, comme Camille, se reconnaît comme ayant besoin de miséricorde.

avec un abandon confiant en Dieu à l'image de Jésus, afin que Dieu lui-même puisse aimer dans l'homme, comme il lui plaît.

« S'enfermer dans le côté du Crucifié »

Le visage de la miséricorde, tel qu'on peut le voir dans la vie de Camille, se manifeste dans des moments privilégiés, personnels, intimes, tous deux liés à l'expérience de la présence devant le Dieu crucifié : l'Eucharistie et la méditation de la Passion.

« Dans ses prières, il ne s'attardait pas sur des points trop subtils ou spéculatifs, mais, se réfugiant tout entier dans le Très Saint Côté du Crucifié, il y demandait des grâces, y découvrait ses besoins, et y tenait de hauts et divins colloques avec son Seigneur bien-aimé... » (Vms, 248).

Les larmes de Camille devant la croix peuvent nous ramener à une dimension fondamentale de l'attitude du croyant devant le mystère de Dieu :

ce n'est qu'en restant devant l'amour crucifié que nous pouvons découvrir et purifier nos besoins. Ce n'est que là que nous nous voyons tels que nous sommes, avec toutes les potentialités dont Dieu nous a dotés, et avec l'inévitable négativité, du péché aux faiblesses, des formes d'immaturation aux infantilismes. Devant la croix, l'homme, comme Camille, se reconnaît comme ayant besoin de miséricorde.

Nous sommes ici aux racines de la miséricorde : seule l'absolue et incompréhensible gratuité de l'amour crucifié peut nous apprendre à avoir miséricorde pour nous-mêmes. Ce n'est qu'ainsi que nous serons régénérés par l'expérience de la miséricorde, et que nous deviendrons miséricorde, en surmontant notre pusillanimité : seul celui qui se sent dans le besoin de miséricorde peut entendre ce même besoin chez l'autre et y répondre selon les demandes uniques que ce frère spécifique présente ; ce n'est qu'ainsi que

l'on devient capable d'œuvres de miséricorde. Sinon, nous nous limiterons toujours à fournir de simples prestations, peut-être irréprochables sur le plan professionnel, mais condamnées à la stérilité d'un « cœur encore trop petit ».

L'expérience de la croix de Camille est donc celle du feu sur la terre, de la passion divine pour l'homme, révélée et expérimentée sous forme de miséricorde. Camille fut d'abord « touché et guéri par la miséricorde » (conversion) ; en même temps, il fut aussi « rempli de miséricorde », par la contemplation du feu divin et l'union constante avec Lui ; enfin, le service des malades, qui occupa une grande partie de sa vie, dans lequel Camille se donne dans la miséricorde.

Camille, qui se découvre devant la croix comme un « grand pécheur », profondément conscient de son besoin de miséricorde, vit une communion vitale avec le Crucifié. Répondant à l'invitation à « avoir en nous les mêmes sentiments qui furent en Jésus-Christ » (Ph 2,5), il devient à son tour un don de miséricorde pour ceux qui en ont besoin.

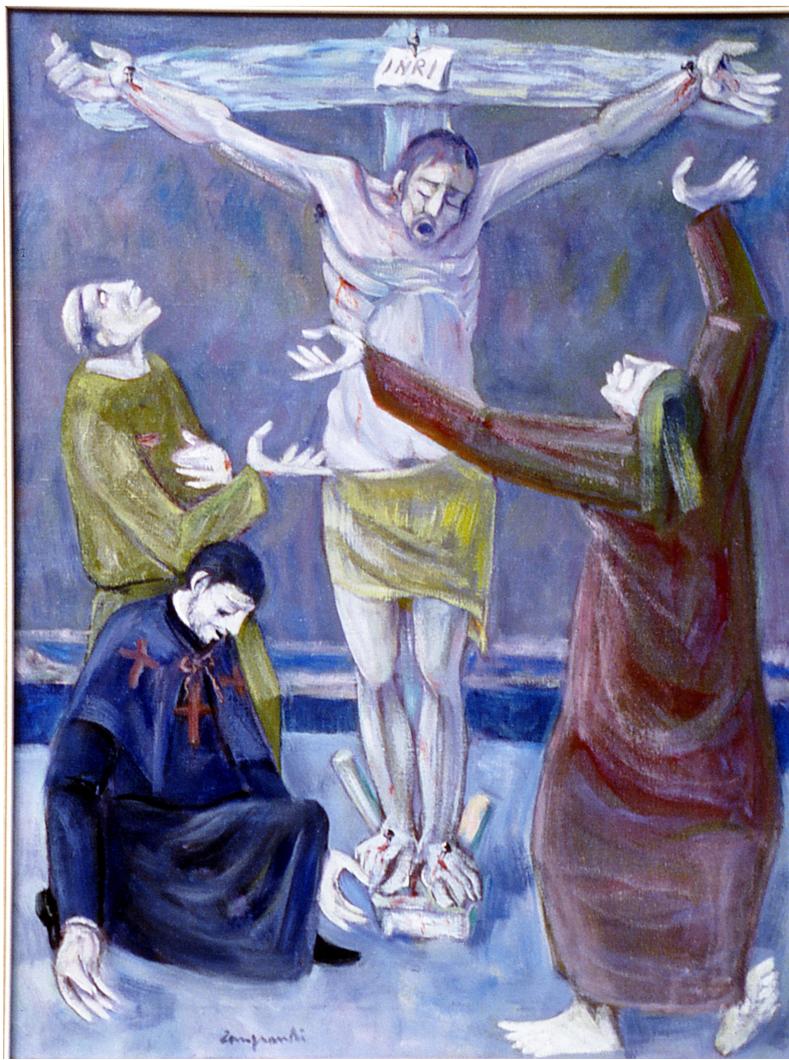
Voici les axes centraux de la spiritualité de la croix de Camille : le crucifié et les malades ; Jésus crucifié sur la croix et les malades crucifiés par la souffrance. Camille place au centre de son idéal de la sequela l'appel évangélique de Jésus : « j'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25,36), à tel point que, dans ses Règles de 1584, il écrira : « Que chacun regarde le pauvre comme la personne du Seigneur ».

La suite de la croix se traduit ainsi concrètement dans le service au malade ; c'est là le service le plus immédiat, le lieu de rencontre par excellence avec le Dieu crucifié de miséricorde : « Il considérait si vivement la personne du Christ en eux, et souvent, lorsqu'il les nourrissait (imaginant qu'ils étaient ses Christs), il leur demandait la grâce et le pardon de ses péchés, restant aussi révérencieux en leur présence que s'il était en présence du Christ, les nourrissant souvent tête découverte et à genoux... Quand il prenait l'un d'eux dans ses bras pour changer les draps, il le faisait avec tant d'affection et de diligence qu'on aurait dit qu'il manipulait la personne même de Jésus-Christ. Et même si le malade avait été le plus contagieux et lépreux de l'hôpital, il le prenait tout de même dans ses bras, bouche à bouche, approchant son

visage de la tête comme si c'était la tête sacrée du Seigneur. » (Vms, 228)

Le don total au malade était ainsi devenu pour Camille le critère certain de discernement de l'expérience de la foi, parce qu'elle était essentiellement une expérience de la miséricorde et de la croix : dans la suite de la croix, elle trouve sa concrétisation la plus vraie dans le quatrième vœu des Ministres des Infirmes.

Le « vivre uniquement pour Jésus crucifié », pour celui qui a tout donné sur la croix, révélant un Dieu qui se donne continuellement tout entier dans son Fils, ne devient tel que dans la disponibilité et le désir de « mourir pour le crucifié », de donner sa vie pour lui. Le don total et inconditionnel à Dieu, le vivre uniquement pour Jésus crucifié, se réalise ensuite dans le « service des pauvres malades, même s'ils sont pestiférés ». Ce que Camille appelait la « précieuse perle de la charité » devait en effet être nourrie de la même charité pleine d'affection et d'attention manifestée par le Père en Jésus : « Que chacun demande d'abord au Seigneur de lui donner un amour maternel pour son prochain afin que nous puissions le servir avec toute la charité de notre âme et de notre



corps, car nous désirons, avec la grâce de Dieu, servir tous les malades avec l'amour qu'une mère aimante porte à son fils unique malade» (Règle XXVII, Écrits, 67).

Lorsque Camille en vient à formuler la seule et fondamentale raison d'exercer les "œuvres de miséricorde", il la fonde dans la mort à soi-même et dans le fait de vivre uniquement pour le Crucifié, en affirmant avec une extrême clarté : "Ce qu'il fera par véritable amour de Dieu."

On touche ici le noyau le plus intime de l'expérience de foi, capable de rendre authentique la miséricorde. Camille nous invite à aller au-delà des apparences, à nous regarder nous-mêmes, et non seulement ce que nous faisons, devant la croix, et à nous laisser mettre dans la vérité par sa Parole. L'insistance sur l'adjectif "véritable" semble indiquer la possibilité d'un amour de Dieu non véritable, d'une miséricorde envers le malade de façade. Mais alors, l'acte de foi, notre réponse vocationnelle elle-même, perdra sa force d'auto-transcendance, d'abandon confiant, et le don de soi deviendra, peu à peu mais inévitablement, une prestation destinée à me garantir, malgré tout, une forme de gratification, d'autosatisfaction.

« Se préparer à souffrir beaucoup »

La Formule de vie des Ministres des Infirmes nous offre une indication importante pour le discernement de notre fidélité au charisme de la miséricorde, et pour le discernement de la qualité même de notre foi. Camille conclut : « ... mais entièrement mort au monde, il se livrera au total accomplissement de la volonté de Dieu... et regardera comme un grand gain de mourir pour le Christ crucifié Jésus notre Seigneur.. et ainsi renouvelé, il se préparera à beaucoup souffrir pour la gloire de Dieu, et le salut de sa propre âme, et de celle prochain » (Formule de vie, 1599).

Celui qui s'est engagé sur la voie de la miséricorde « par véritable amour de Dieu », nous dit Camille, sera certainement éprouvé par la souffrance. Il ne s'agit en aucun cas d'établir une quelconque proportion entre suite et maladie, mais plutôt entre le « véritable amour » et la « douleur ». Le « souffrir beaucoup pour Dieu »

devient simplement le signe de la pureté du don, en définitive, la véritable preuve d'amour.

Le temps de la désolation et de l'épreuve, nous devons tous le traverser, car c'est le temps où nous sommes éprouvés dans la solidité de la foi et de la vocation, dans la consistance des idéaux, dans la vérité de notre amour. L'épreuve du souffrir beaucoup est alors étroitement liée à la vérité et à la liberté de la relation que nous avons avec Dieu, à sa gratuité, qui apparaît ou non, lorsque toutes les gratifications qui l'obscurcissent disparaissent. C'est là, au fond, le mystère que nous contemplons en Jésus crucifié, c'est la voie de sa suite, c'est la parabole de sainteté d'un homme, peut-être, « grand pécheur, ignorant et rempli de nombreux défauts et manquements » comme Camille, qui, précisément dans cette faiblesse, est capable de trouver une nouvelle présence de Dieu.

Ce n'est que lorsque je découvre que Quelqu'un a pris sur ses épaules mon péché et ma faiblesse, et qu'il m'a non seulement fait miséricorde, mais m'a donné de faire preuve de la même miséricorde envers moi-même et de ne pas maudire ma faiblesse, alors, recréé par cette miséricorde, je peux devenir un vrai don de miséricorde, je peux partager la même miséricorde, je peux m'approcher de la faiblesse et de la souffrance d'autrui avec la même délicatesse, la même attention, la même surprenante gratuité que Jésus crucifié a eue envers moi. Au fond, c'est ce trésor que Camille a mis entre nos mains.

Il écrit dans le Testament spirituel : "Je m'engage à supporter et à avoir de la patience en toute chose adverse par amour de Celui qui a voulu mourir pour moi sur une croix ; et je veux non seulement supporter le manque d'appétit, le mauvais sommeil, les paroles dures ; mais je veux aussi obéir à celui qui me gouverne par amour de Dieu, et supporter avec patience tout remède amer, toute médecine douloureuse, et toute peine jusqu'à l'agonie même de la mort, pour l'amour de Jésus, qui Lui en a souffert une plus grande pour moi ; et même lorsque je serai hors de moi, et que je souffrirai tout tourment et douleur dans mon corps, je veux le souffrir volontairement par amour de mon doux Jésus..." (Écrits, 483)



Solennité de Saint Camille de Lellis :

les célébrations à Rome et à Bucchianico au cœur de l'Année jubilaire camillienne

La solennité de saint Camille de Lellis a été célébrée dans toutes les réalités du monde camilien. Les célébrations qui ont eu lieu à Rome, à la Maison générale, et à Bucchianico, village natal du saint, ont représenté deux moments particulièrement significatifs, marqués par la sobriété liturgique, l'intensité spirituelle et un engagement renouvelé envers le charisme de la charité, au cœur de l'année jubilaire camillienne.



Dans l'église Santa Maria Maddalena in Campo Marzio, la solennité a été vécue avec simplicité et intensité spirituelle. La messe solennelle de 19 heures a été présidée par S.E. Mgr Mauro Lalli, nonce apostolique en Papouasie-Nouvelle-Guinée, évêque originaire de Pescara et dévot de saint Camille. À ses côtés ont concélébré les prêtres de la communauté camillienne de la Maddalena, ainsi que plusieurs prêtres invités et de nombreux fidèles et dévots.

À Bucchianico (CH), dans le sanctuaire de Saint Camille, les célébrations se sont distinguées par leur solennité, leur ferveur populaire et leur richesse spirituelle. La messe solennelle du 14

juillet, à 10 heures, a été présidée par le Père Pedro Tramontin, Supérieur général de l'Ordre, au sanctuaire de Saint Camille, en présence des confrères camilliens, des sœurs camilliennes et d'une grande foule de fidèles.

Les célébrations ont débuté dès le 5 juillet, avec l'ouverture de la neuvaine au sanctuaire, accompagnée de conférences, d'événements culturels et spirituels consacrés à la figure du saint. Ces moments ont été une occasion précieuse de redécouvrir le message de charité évangélique que saint Camille a semé dans le monde à travers ses fils et ses filles spirituels.



La spiritualité comme axe de la santé

par **Juan Pablo Hernández**

La Fondation Camilo de Lellis (province camillienne d'Espagne) poursuit avec dévouement sa mission au service des religieux âgés, en offrant accompagnement et assistance dans plusieurs communautés religieuses réparties sur le territoire espagnol. Plus de trente congrégations bénéficient actuellement de cet engagement, qui incarne pleinement le charisme camilien : une vie consacrée au service de Dieu qui, face à la maladie et à la fragilité, se traduit par une présence concrète faite de soin et de proximité.

Dans cette perspective s'est tenue la rencontre de formation « Spiritualité et Santé », qui a réuni plus de soixante supérieurs de maisons d'infirmier pour religieux âgés et coordinateurs de la Fondation. José Carlos Bermejo, provincial des religieux camilliens, a ouvert la rencontre en rappelant l'importance de « se laisser soigner », et en réfléchissant sur la manière dont la maladie et la faiblesse peuvent devenir des lieux de

transformation et d'accueil, selon l'inspiration de Teilhard de Chardin.

Asunta Jambrina, responsable de la Qualité de la Fondation, a ensuite présenté le modèle de prise en charge centrée sur la personne qui guide l'action quotidienne de l'institution. Miguel Ángel Millán, membre du conseil d'administration, a proposé une analyse des stratégies les plus efficaces pour améliorer la qualité de vie des religieux âgés dépendants. Enfin, Rosa Ruiz, responsable de la recherche au Centre San Camillo et directrice de la revue *Humanizar*, a proposé une réflexion approfondie sur la spiritualité incarnée, mettant en lumière le lien entre corporalité, vieillissement et santé intégrale.

La journée s'est conclue par la célébration de l'Eucharistie et un moment fraternel de dialogue et de rencontre, renforçant le sens de communauté et le désir partagé de poursuivre avec passion et cœur cette précieuse mission.



« Son amour vainc toute peur » : deuxième journée de prière pour les vocations camilliennes

par p. Baby Ellickal MI

Le thème choisi pour cette édition, « Son amour vainc toute peur », inspiré du verset de l'Évangile de Luc « Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5,10), a guidé une journée entière consacrée à la prière, à la réflexion et à la communion fraternelle au sein de la famille charismatique camillienne.

Le dimanche 29 juin 2025, en la Solennité des saints Pierre et Paul, s'est tenue avec une grande ferveur spirituelle la deuxième Journée mondiale de prière pour les vocations camilliennes à la basilique paroissiale Saint-Camille de Lellis à Rome. Le thème choisi pour cette édition, « Son amour vainc toute peur », inspiré du verset de l'Évangile de Luc « Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes que tu prendras »

(Lc 5,10), a guidé une journée entière consacrée à la prière, à la réflexion et à la communion fraternelle au sein de la famille charismatique camillienne.

L'initiative, promue par le secrétariat général pour la formation, a été coordonnée par le P. Baby Ellickal, consultant général pour la formation, en collaboration avec le P. Sergio Palumbo, supérieur provincial de la province camillienne de Rome et secrétaire régional

pour la formation en Europe, avec le soutien de la commission centrale pour la formation. Dès le début, une atmosphère de recueillement et de fraternité s'est installée, enrichie par la présence de nombreux religieux et religieuses venus de diverses réalités camilliennes, signe concret de la vitalité du charisme partagé.

De nombreuses figures importantes de la famille charismatique camillienne

étaient présentes, parmi lesquelles le supérieur général P. Pedro Tramontin, le vicaire général P. Gianfranco Lunardon, Mère Zelia Andrighetti (FSC), supérieure générale des Filles de Saint-Camille, Sœur Liberty Elarmo, vicaire générale des Ministres des Infirmes, Sœur Delina López Córdova, vicaire générale des Servantes de l'Incarnation, le P. Angelo Brusco, ancien supérieur général, ainsi que d'autres supérieurs provinciaux et représentants des congrégations camilliennes.

La journée a débuté par la récitation du saint rosaire, animée dans une perspective vocationnelle et confiée à la Vierge Marie, Salus Infirmorum. Dans son mot d'ouverture, le P. Baby Ellickal a remercié tous les participants, exprimant une gratitude particulière envers les supérieurs généraux et provinciaux, les confrères, consœurs et collaborateurs laïcs. Il a souligné que la vocation ne naît pas des mérites humains, mais de l'initiative libre de Dieu, qui appelle même dans les moments de fragilité et de crainte.

Le P. Sergio Palumbo a également partagé une réflexion significative, centrée sur l'importance du discernement communautaire et du chemin synodal dans la pastorale vocationnelle, éléments essentiels pour un témoignage fidèle et porteur de vie.

Au cours de la journée, plusieurs messages ont été transmis par la famille charismatique. Le P. Pedro Tramontin a rappelé l'urgence



de la promotion vocationnelle et la force prophétique du charisme camilien dans un monde marqué par la souffrance, tandis que Mère Zelia Andrighetti a relié le thème de la journée au courage de la foi vécu par Pierre et Paul. Sœur Liberty Elarmo a témoigné de la beauté d'une vie donnée, même dans la faiblesse, et Sœur Delina López a exhorté à vivre la vocation avec authenticité et radicalité évangélique. Les Sœurs Missionnaires des Infirmes « Christ Espérance » ont envoyé un message de communion spirituelle et d'encouragement à vivre une vocation courageuse et transformatrice.

Le point central de la journée a été la célébration eucharistique, présidée par le P. Pedro Tramontin et concélébrée par de nombreux confrères. Dans son homélie, le P. Gianfranco Lunardon a proposé une réflexion profonde sur la question de Jésus à ses disciples : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? », la considérant comme le cœur de toute vocation. Il a rappelé que suivre le Christ signifie se laisser questionner, abandonner de fausses sécurités et embrasser la croix comme chemin de vérité et de liberté. Pendant la liturgie, les prières des fidèles en différentes langues et l'offertoire ont souligné l'universalité et l'unité de la famille camillienne.

En conclusion, Sœur Ruby Chilito Penagos, membre de la commission centrale pour la formation, a remercié tous les participants pour leur présence et leur contribution à la réussite de l'événement. La journée s'est terminée par un moment d'agape fraternelle dans les locaux paroissiaux, dans une ambiance de partage, de joie et de simplicité.

Quatre nouveaux religieux de la « Perle d'Afrique »

par p. Sojan Koonanickal MI

C'est avec une profonde joie et une grande reconnaissance envers Dieu Tout-Puissant que la communauté camillienne d'Ouganda annonce avec enthousiasme la profession temporaire de quatre novices, célébrée le 14 juillet 2025 au noviciat Saint Camille de Masaka, dans le contexte de l'année jubilaire qui marque le 25e anniversaire de la présence camillienne dans le pays.

La célébration a été enrichie par la présence du consultant général, frère Paul Kabore, qui a reçu les vœux des novices. La messe a été présidée par le supérieur de la mission, le père Babychan Pazhanilath, et concélébrée par le père Tom Smith, l'un des premiers missionnaires en Ouganda, ainsi que par de nombreux prêtres, religieux, membres des familles, amis et fidèles.

Avec beaucoup d'émotion et de gratitude, Ewonyu Zachariah, Kavuma Peter, Kiiza John et Ogabe Gabriel Gad ont prononcé leurs vœux temporaires, exprimant leur sincère reconnaissance aux supérieurs et affirmant avec conviction leur engagement à vivre fidèlement la vocation camillienne.

Cette étape marque non seulement un moment décisif dans le cheminement personnel des novices, mais elle représente aussi un signe

concret d'espérance pour l'avenir de la mission camillienne en Ouganda. Au cœur du jubilé, la croissance de la communauté – tant sur le plan spirituel que numérique – confirme la vitalité et la solidité du charisme de saint Camille dans cette jeune réalité missionnaire.

Le 13 juillet 2025, sept scolastiques ont renouvelé leurs vœux pour une année supplémentaire, contribuant ainsi à consolider les fondements de la mission et son service auprès du monde de la souffrance.



P. Bruno Scapin [1929 – 2025]

Il est né le 25 septembre 1929 à Cittadella (PD) de papa Angelo et maman Santa Milani. Il entre au séminaire le 1er septembre 1941 à Besana Brianza (MB). Le 7 juillet 1943, il passe au séminaire de Mottinello di Rossano Veneto (VI) pour le lycée. Il entre au noviciat le 14 juillet 1946 à Vérone, dans la maison de San Giuliano, où il fait sa profession temporaire le 8 septembre 1947. Il fait sa profession solennelle le 1er octobre 1950 à Mottinello, où il suit des études de théologie. Il est ordonné diacre le 8 décembre 1953 à Padoue par l'évêque local, Mgr Girolamo Bortignon, qui le consacre également prêtre le 17 juin 1954 dans la maison de formation de Mottinello. Au cours de son premier été en tant que nouveau prêtre, il remplace les aumôniers des hôpitaux d'Arezzo à partir du 16 juillet et de Forlì à partir du 27 août.

Le 28 septembre 1954, il est affecté à Crémone, à la Casa di Cura S. Camillo. Le 13 février 1955, il passe à Bologne, où il suit le service de maternité. Le 15 mai 1956, il passe à l'hôpital civil de Padoue. Le 26 mars 1957, il est transféré à l'établissement sanitaire de Venise Alberoni, pour travailler à l'économat. Le 28 juin 1963, il passe à Crémone, aumônier à l'hôpital civil ; en juillet 1965, il est nommé supérieur de cette



communauté hospitalière. Le 25 juin 1971, il est nommé supérieur de la maison de Bologne, confirmation qui est confirmée pour les trois années suivantes. Au cours de l'été 1977, il est nommé conseiller provincial et supérieur de la maison de Venise Alberoni. Le 16 juin 1980, il est nommé supérieur de l'aumônerie de Rovigo, puis économiste en septembre. Ce transfert est également dû à la nécessité de fréquenter l'université de médecine de Bologne, où il obtient le 21 juin 1983 son diplôme de médecine et de chirurgie. Le 10 octobre suivant, il s'installe à Bologne pour son stage. Le 17 octobre 1986, il est transféré à Milan, à la maison de soins S. Pio X, où il a l'occasion de mettre à profit sa profession de médecin et où il reste jusqu'à sa retraite. Il s'intéresse particulièrement

aux prélèvements sanguins. Parmi ses centres d'intérêt, l'acupuncture prend également forme à un certain moment, qu'il pratique un peu en secret. Le 17 octobre 2007, il est nommé conseiller de la Communauté Saint-Pie X et le 28 septembre 2010, premier conseiller. La vente de la maison de soins Saint-Pie X, au début de l'année 2016, le conduit à déménager avec la communauté dans une autre maison de soins camillienne de la ville, la S. Camillo.

Quand on est vieux, avec plus de 90 ans derrière soi, quitter le lieu et les personnes qui sont devenus toute votre vie est très difficile, même pour un consacré. Après l'échec, au printemps 2022, de son transfert souhaité à la maison de retraite de Capriate S. Gervasio, le 25 janvier 2024, son transfert à la maison de retraite de Besana Brianza (MB) aboutit, alors que le père Bruno se trouve dans un état de santé assez compromis. Mais il a encore l'occasion de se faire apprécier dans son environnement. Les personnes qui lui sont proches continuent néanmoins à lui rendre visite et à s'occuper de ses besoins. Il meurt, à 95 ans, doyen de la province religieuse, à 16h30, le jour de la solennité du Corpus Domini.

Personne intelligente, peu loquace, malicieuse, avec sa forte corpulence et sa voix grave,

le père Bruno avait sur le visage un mélange de bonhomie et d'ironie, de sagesse et de sens pratique. Dans les années 80, il fait partie de ce petit groupe de Camilliens qui ne se contentent pas d'avoir déjà un profil

ministériel spécifique, comme le sacerdoce et la profession infirmière, et se mettent à étudier la médecine, peut-être, qui sait, avec quelques jeunes universitaires qui, comme cela est arrivé à Camillo de Lellis,

vous présentent un « Tarde venisti » moqueur. Était-ce le besoin de trouver une plus grande intégration entre le soin de l'esprit et le soin du corps ? C'était aussi la préoccupation du Fondateur.

P. Paul Schreur [1945 – 2025]

Le père Paul Schreur est né le 3 février 1945 à Rotterdam, fils d'Anna Lamboo et Marinus Schreur. À Rotterdam, la famine sévissait et, grâce à l'aide d'amis protestants, Paul a survécu. Il a été baptisé le 5 février 1945 à Rotterdam, dans la paroisse de la Sainte Famille. Il a reçu la confirmation le 12 mai 1953 à Roermond. Son oncle paternel, Godefridus, était religieux camillien et ses deux sœurs, Angela et Gerarda, étaient religieuses Filles de Saint-Camillus.

Il entra au petit séminaire des Camilliens le 2 septembre 1957. Le 14 septembre 1964, il commença son noviciat à Hilariberg (Autriche). Le 15 septembre 1965, il prononça sa première profession à Hilariberg. Il étudia ensuite la philosophie à Pfaffing et Sudmühle et la théologie à l'université de Nimègue. Le 7 décembre 1970, il a prononcé ses vœux solennels, après quoi il a été ordonné diacre le 22 mai 1971. Après avoir obtenu sa licence en 1971, il a poursuivi ses études de théologie pastorale à la même université de Nimègue.



Le 6 mai 1972, le père Paul a été ordonné prêtre par Mgr Henricus de Cock dans l'église paroissiale Saint-Joseph à Roermond. En 1976, il a été nommé membre du pro-secrétariat pour le service camillien de l'ordre à Rome. En raison de la maladie de son oncle camillien Godefridus Schreur, le 13 mars 1973, le père Paul a été nommé aumônier de la maison de soins Saint-Camillus à Roermond et a abandonné ses études de théologie pastorale.

Avec trois autres camilliens néerlandais, il a fondé en août 1978 une nouvelle communauté à Hertogenbosch, travaillant comme aumônier

dans divers hôpitaux. Le 4 avril 1980, le supérieur général, le père Calisto Vendrame, le nomma supérieur provincial de la province néerlandaise. Il resta à ce poste jusqu'en mai 1989. Il reprit ensuite son service d'aumônier à la maison de soins Saint-Camillus à Roermond.

Il servit la province néerlandaise en tant qu'économiste provincial et supérieur de la communauté de Roermond. En 2001, il a été réélu supérieur provincial avec pour mission de fusionner la province néerlandaise : la communauté de Roermond avec la province allemande, la communauté de Dar es Salaam avec la délégation du Kenya, la communauté de Barranquilla avec la délégation colombienne. Ce projet n'a pas abouti. Seule la fusion avec la province allemande a été réalisée. L'ancienne province néerlandaise est restée une délégation de la province allemande. Dans cette perspective, la communauté de Dar es Salaam est également devenue une délégation de la province allemande.

Outre son engagement dans la province néerlandaise et son service en tant qu'aumônier, le père Paul a pris diverses fonctions au sein de l'Église et de la société néerlandaise. Pendant de nombreuses années, il a été membre, puis président de la commission intercongrégationnelle néerlandaise pour les vocations.

Cette commission composée de consacrés, de consacrées et de prêtres a élaboré divers projets dans le domaine de la pastorale vocationnelle. Une attention particulière était accordée à la possibilité pour les vocations féminines d'entrer dans des instituts religieux masculins. En étroite collaboration avec les confrères supérieurs provinciaux et la consultation générale, un moyen a été trouvé pour atteindre cet objectif : les membres féminins prononcent des vœux privés et s'engagent dans l'institut religieux par un accord civil. C'est ainsi que

Trix Coerts et Maria Poulisse sont devenues membres de la province camillienne néerlandaise.

Le P. Paul a été membre et président de l'association des aumôniers d'hôpital ; membre du comité intercongrégationnel de la conférence néerlandaise des supérieurs religieux pour mettre à la disposition des futurs agents de santé le patrimoine spirituel des instituts religieux qui ont travaillé dans le domaine des soins de santé ; membre et représentant des instituts religieux actifs dans le domaine des soins de santé auprès de la conférence épiscopale sur les questions éthiques liées au monde des soins ; enseignant et assistant spirituel du projet de formation diocésaine Kairos. Après sa retraite, il a été président de la banque alimentaire régionale pour les pauvres.

Le père Paolo a été l'initiateur, avec le conseil d'administration

de la maison de soins San Camillo, de l'hospice De Ark, où il a aidé de nombreuses personnes et où il a lui-même souhaité être soigné et accompagné, selon l'esprit camilien, pendant les derniers jours de sa vie.

Au cours de ses nombreuses années de résidence à Roermond, il a été un soutien spirituel et un phare pour de nombreuses personnes, dans les moments heureux et difficiles de leur vie. Tous ont pu goûter son amour de la nature lors de ses innombrables voyages à vélo dans son pays et à l'étranger, et il a régalié la communauté avec les fruits de la terre, semés et récoltés avec amour et plaisir dans la serre derrière la maison communautaire.

Le père Paul est décédé dans la communauté de Roermond le 18 juin 2025.

Fr. René Desbons (Jean) [1933-2025]

René Desbons, fils de Georges Desbons et Marie-Louise Barbé, est né le 12 décembre 1933 à Paris (14ème). Il a été baptisé le 27 janvier 1934 et confirmé le 25 mai 1944 à Paris.

Comme il cherchait sa voie, la Providence l'orienta vers Niderviller, où se trouvait un aérium géré par les Religieux Camilliens. Pendant six ans, il fut employé salarié comme aide-



moniteur. Ce stage lui permit de découvrir les Camilliens et de réfléchir sur sa vocation.

Il leur adressa une demande d'entrée dans l'Ordre comme frère, et fut admis à commencer le postulat à Lyon le 16 mars 1953. L'habit de novice lui fut remis le 31 octobre de la même année. Comme il existait déjà un frère René dans la Province, on lui demanda de changer de prénom, et il choisit celui de

Jean le Baptiste. Par la suite, il a toujours voulu conserver ce prénom.

La profession temporaire eut lieu à Lyon le 1er Novembre 1954. Il est resté dans cette Maison quelques mois, et en mars 1955, fut envoyé au Préventorium de Marbach comme moniteur. Mais en janvier 1956, atteint de tuberculose pulmonaire, il dut passer 2 mois à l'Hôpital Pasteur de Colmar, puis 2 mois à l'Hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, puis 3 mois de convalescence à la Villa Saint Camille de Théoule-sur-Mer. De retour à Marbach, il fut affecté au secrétariat médical. C'est là aussi qu'il fit Profession solennelle le 9 décembre 1957.

Le 16 août 1966, le Provincial lui confia la charge du secrétariat et de l'accueil à la Villa Saint Camille de Théoule-sur-Mer, où il est définitivement resté. En novembre 1977, avec l'arrivée de la nouvelle équipe composée des Pères Martin, Ketterer et Muller, venue pour donner un but plus social à la Villa, il fut désigné pour prendre en charge l'économat, poste

qu'il a occupé avec beaucoup de plaisir (selon ses dires) jusqu'en 1990. De 1990 à 1992, il fut salarié polyvalent à la

Villa. Le 1er juillet 1997, il prit sa retraite comme salarié de la Maison..

De 1970 à 1978, Frère Jean a fait partie de l'équipe diocésaine des vocations de Nice, où il avait une réunion hebdomadaire, et des camps de réflexion pour approfondir la vocation baptismale. Ce fut pour lui un service riche, dense et passionnant.

Il a été nommé Supérieur de la communauté le 15 mars 1994 pour un an, et le 6 août 1995 pour trois années de plus. Et il a été conseiller provincial de 1992 à 1995.

Après son retrait de la vie active, Frère Jean a voulu s'investir dans le ministère extérieur, et est devenu visiteur de prison. De plus, l'aumônier de la Maison d'arrêt lui a demandé de participer régulièrement à l'Eucharistie, chaque samedi, pour rencontrer de manière informelle les détenus et prier avec eux. En outre, il a visité des personnes isolées assumant mal leur veuvage, et poursuivi sa formation humaine.

Grâce aux accueils diversifiés de la Villa Saint Camille, Fr. Jean a été heureux de rencontrer de nombreuses personnes, en plus des employés de la Maison. Il a eu la chance, disait-

il, de rencontrer d'excellents formateurs qui lui ont donné le goût de la lecture, de la culture générale et de la recherche. Il a été « un autodidacte en continuelle évolution ».

Très cordial et ouvert à tous, Frère Jean avait indéniablement le sens de l'accueil. Il a travaillé de toutes ses forces pour remettre debout les personnes éprouvées, et pour cela, vivait sa consécration religieuse et son charisme de camillien avec exemplarité, jusqu'à ce que la maladie l'épuise de plus en plus. Il était aussi un soutien pour les Missions camilliennes, en collectant des timbres pour les revendre à un collectionneur.

Jean est décédé le 05 juillet 2025, en début de matinée, à la Clinique Sainte Brigitte de Grasse.

« Donne-lui, Seigneur, le repos éternel ».

Je t'attends, Seigneur. Tu es celui qui doit venir. Mais déjà la nuit descend vers l'horizon. Je suis prêt, pour Toi. En moi la paix descend d'au-delà des collines comme une naissance seconde qui fait tout éternel.

Pasteur Alain Houziaux



« Tu es mon maître et je n'ai pas d'autre consolation que de te servir. »
Saint Camille de Lellis

Camilliani

Piazza della Maddalena, 53

00186 Roma

Tel.: 06 899 282

www.camilliani.org



Suivez-nous sur nos réseaux sociaux